XIV. 87.15 P 158 E

28me ANNEE — Numéro 1. Vendredi 9 OCTOBRE 1936.

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES DE LIÉGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse périodique Belge -- Union Professionnelle reconnue

Rédaction : Félix DAVID, 13, Rue Sœurs de Hasque. — Tél. 174.67.
Administration : Léon A. de BECO, 25 Rue Beeckman. — C. C. P. 19.12.72.

Fiers de nos droits, soyons Vaillants.
(Air connu).

L'ancien...

Jean LIBON

Il y a des séparations qui s'imposent... Après nous avoir lâché avec distinction, Jean, mon vieux, te voilà au service de la Patrie, accusant 68 kilogs hum, hum!). Mais ce que nous ne te pardonnerons jamais, c'est de nous avoir enlevé sans ménagement aucun Joséphine...

Connaissez-vous l'un? Fatalement l'autre ne vous est pas étranger. Lui, il n'a pas changé depuis que le camarade Marc Atchou l'avait découvert, obscur secrétaire de Rédaction. Toujours un mètre soixante quinze (pardon septante-cinq pour parler français) toujours le même sourire depuis trois ans, la même démarche balancée et harmonieuse quoique je me sois laissé dire que le bidet sur lequel on peut le voir juché au 1er Lanciers ait légèrement modifié la cadence de son pas...

Mais voilà, le temps passe : Rédac-Chef, Président de l'Union il a terminé son « Cursus Honorum ».

Il faut l'avoir vu à l'œuvre pour savoir exactement ce que comporte la charge de Président : visites de tous genres, certaines pittoresques, la plupart manquant de charme, mais toutes exécutées avec ce sourire qui a quelqu' accointance avec celui d'un palmipède, qu'il soit en train, pour mieux arriver à son but, de vous sortir un compliment irréprochable qu'il a déniché derrière les fagots, ou qu'en trois mots il vous abreuve de vérités parfois drues.

Il faut l'avoir vu présider les réunions du Comité et vous imposer sa loi avec tout le doigté qu'un type sociable peut décemment exiger, vouant à l'échec celle du reste des membres présents la loi bien connue de l'inertie.

Il faut l'avoir vu prononcer un discours. Ça, par exemple, il en collectionne de tous les genres : présenter un orateur avec tout le sérieux que requiert la situation, improviser quelques phrases pour calmer les esprits que la bière des guindailles aurait pu amener à un degré de maturité un peu élevé, laisser les étudiants de la Gé de Bruxelles tout pantois pour avoir su prononcer trois phrases sans papier et sans les avoir préparées. Il faut surtout l'avoir vu en ce jour inoubliable de son élection de Président, soutenu d'une main ferme par deux piliers complaisants ou dans une même phrase dont le débit s'était avéré moins facile que celui des Lorraine de Marcel unissant dans un même sentiment de gratitude émue et de reconnaissance éternelle tous ceux qui se trouvaient encore à portée de sa main, de ses embrassements et de son esprit qu'obscurcissaient les vapeurs du houblon. De l'avoir vu sous tous ces aspects, vous aurez une vague notion de ce que peut être un docteur en droit.

Mais vous ne connaîtrez jamais Jean Libon si vous ne l'avez vu avec Joséphine. Joséphine, laisse-nous épancher le surcroît de nos peines, laisse-nous une fois encore, sans craindre de blesser ta modestie, rappeler quelques-uns de ces souvenirs impérissables qui nous ont unis.

Jeune bleu, tu m'accueillis avec toute la mansuétude de ton grand cœur, quoique je sois prêt à jurer que durant ces trois ans tu sois restée pour Jean une compagne fidèle, sachant le soutenir dans les circonstances multiples de notre vie d'étudiants, veillant à ce que, même aux moments où les notions de contrôle se font rares, nous n'éprouvions pas la sensation pénible d'avoir côtoyé d'un peu près le fossé. Discrète dans tes intentions, sachant mesurer toute la profondeur de ton influence, pressante sans être lassante, c'est toi qu'il quittait pour aller parfois au cours, plus souvent dans notre Union, c'est toi qui le guettais au retour et c'est ainsi que chaque jour, l'un poussant l'autre, intervertissant rarement les rôles, on vous voyait remonter sans trop vous presser près des Ansois Reconnaissants. Malgré ses quelques printemps elle savait pour toi affecter son air gai, souriant, son air jeune, conquérant des plus beaux jours. Pour elle, toute sa vie c'était la tienne ; arrivée à un âge ou les passions se dominent plus facilement, elle redoublait de soins pour toi, oubliant ces caprices qui sont le sort des jeunes. Rarement elle te mit en panne et si quelque mauvais plaisant avait pris un malin plaisir à réduire sa stature des 7 cms de ses pneus ballons, crois bien, Jean, que ce n'était pas sans un sursaut de toute son honnêteté foncière qu'elle s'était vue ainsi attaquée et maltraitée.

Tu nous quittes Jean, tu nous as quittés, ce fut pénible, ce nous fut dur, mais pourquoi n'as-tu pas su nous épargner les déchirements de la séparation de ta grande amie, de ta Fiat modèle... Allo, allo Jean, morte Joséphine???

CANDIDE

(*Voir suite bas des colonnes suivantes.*)

A vos marques !... Etes-vous prêts ?... PARTEZ...

Entourée d'une sérieuse et très noble assemblée, l'année académique 1936-37 s'éveille tout doucement.

Elle regarde, espiègle, tous les éminents personnages qui jouent auprès d'elle le rôle du prince charmant. Elle se dresse quelque peu et voilà que furtivement, sans qu'on s'en aperçoive, elle part à pas lents et mesurés vers le seuil de son temple où débordants d'une joie exubérante, au milieu des cris les plus fous, les étudiants attendent son retour. Retour qui ramène vers nous la vie mouvementée, mais combien agréable, qui nous attend à l'Univ.

Derrière nous s'estompent déjà les beaux jours des vacances qui, lentement, avec les premiers froids, sont allés grossir le trésor merveilleux des souvenirs. Nous sommes tous là, gonflés à bloc d'enthousiasme, de chants, de rires, prêts à nous lancer dans la grande aventure que sera pour nous cette nouvelle année.

Elle sera telle que nous la ferons, telle que nous l'aurons voulue d'abord, telle que nous l'aurons réalisée ensuite.

Voilà vingt-huit ans déjà que le « Vaillant » fait retentir l'Univ du cri de ses vendeurs, vingt-huit ans qu'il fait jaillir autour de lui, une vie plus ou moins mouvementée, vingt-huit ans qu'il défend ses devises : Fier catholique — Bon patriote — Gai Wallon. Espérons que cette année il ne faillira pas à sa tâche.

Autour de lui se dressent de nouvelles difficultés. Que sera l'avenir... De toute façon, le « Vaillant » veut cette année contribuer à réveiller à Liége la vie estudiantine, celle qui va des cours à la bloque, de la bloque à la lecture, au sport, aux sorties, aux guindailles, aux blagues. C'est un fait que la vie universitaire, cette atmosphère qui nous appartient en propre, ce privilège unique des étudiants disparaît de plus en plus.

Nous n'avons pas à faire ici de longues et amères dissertations sur ce sujet ; si nous prenons la liberté d'en parler, c'est que nous voulons avoir comme préoccupation constante de nous remuer, de créer autour de nous de la joie, de la vie.

A cet effet, la collaboration de tous est nécessaire. Nous devons, si nous voulons remplir notre programme, être en relation constante avec le milieu auquel nous nous adressons. Si entre nous et la masse s'établit un courant mouvementé et continuel, plongeant ses ramifications dans toutes les Facultés, nous serons emportés par lui ; nous serons obligés de le suivre. Alors, alors seulement, nous sentirons passer sur nous un souffle puissant qui créera l'animation.

Nous voulons organiser des sorties, des visites en groupe, nous voulons nous échapper de nos colonnes pour entraîner derrière nous des bandes joyeuses qui feront retentir de leurs cris les calmes demeures des bourgeois.

Le « Vaillant aura sa guindaille.

Quand? Comment? Peu importe, elle viendra à son heure. Je vous assure que nous tiendrons notre promesse, mieux que le camarade Marcou. Comme l'année passée, nous tournerons également nos efforts vers le sport. A ce sujet : une surprise pour le prochain « Vaillant »!

Au dessus de tout cela, la Revue fera retentir ses notes claires et joyeuses.

Ceci dit, parlons d'autre chose.

Il faut qu'on sache que les colonnes du « Vaillant » sont ouvertes à tous. Les Cercles de toutes sortes y trouveront bon accueil. Toutes les Facultés nous intéressent au même titre. Nous ne voulons pas faire du « Vaillant », un journal d'un groupe ou d'une Faculté. Tout ce qui peut être envisagé du point de vue estudiantin retiendra notre attention. Par les étudiants, pour les étudiants sera notre ligne de conduite.

La politique, les lettres, le cinéma, la musique ont droit à ce qu'on s'occupe d'eux.

Abordons à ce sujet le terrain de la politique.

Il faut reconnaître que parmi nous les opinions politiques sont loin d'être identiques.

Est-ce une raison pour accepter une première éventualité qui s'offre à nous : s'abstenir.

Non, nous considérons qu'un pis aller n'est pas une solution et nous avons décidé d'inaugurer à ce sujet une tribune libre où pourront s'affronter les différentes conceptions de la vérité politique. Il est indéniable que, cette année, les événements tant intérieurs qu'extérieurs revêtent une importance capitale. Ce serait une erreur, à notre avis, que de faire le silence autour d'eux. Une certaine combativité est indispensable à un journal de jeunes et particulièrement d'étudiants.

Voilà défini en grandes lignes le programme que nous nous efforcerons de suivre. Nous le verrons s'affermir et se préciser au contact des événements et de la réalité.

Terminons en répétant et en criant bien fort que nous voulons avant tout de l'animation, de la vie. Nous voulons rire et faire rire autour de nous ; nous voulons que Liége retentisse des cris d'enthousiasme que nous lançons au seuil de cette année.

Camarades! A vos marques! Etes-vous prêts? Partez!

F. DAVID

Le nouveau ..

Albert TASSIN

Il vint au monde comme chacun d'entre nous. Il était rose et potelé, comme aucun d'entre nous. Beau gosse, il révélait déjà à son entourage un précoce esprit d'initiative : nul n'ignore qu'l pleurait quand il avait soif. Il pleura tant et si bien, qu'il devint garçon puis jeune homme. Ces périodes de sa vie furent pour lui décisives. Ayant été libéré de la tutelle nursiale, il parvint, première initiative, à se vêtir et se dévêtir seul. Ce progrès devait être le premier jalon de ses succès futurs.

Terminant ses études primaires avec la plus grande distinction, chose qu'il ne connaîtra plus par la suite, il aborde les humanités anciennes. Membre de l'enseignement moyen, il eut vite fait d'Athènes et de Rome des amies très chères. Sérieux, appliqué, sobre, qualités que le temps a fortement endommagées, il croyait pouvoir ignorer le monde et la chair. Des compagnons d'étude, aujourd'hui encore en vie... universitaire, devaient l'aider à dissiper ces illusions. Entraîné dans les mouvements subversifs que tentaient alors ceux qui plus tard seraient [illegible] « Pot[illegible] » il donna à la liberté le premier baiser. Il [illegible] en donner bien d'autres. Ayant goûté la sav[illegible] des aventures, il en courut de nouvelles.

Revuiste, il ameuta les foules. Comédien, il les fit fuir. Découragé, il vint à l'Université. Il parla même de devenir ingénieur. C'était un but lointain, il en était d'autres plus attrayants et plus proches. Il fallait quelque peu s'amuser. De plus, nul n'ignore qu'en ville et dans la vallée de l'Ourthe attendent de frivoles jeunesses...

Dès les premiers jours de sa vie d'homme libre, il franchit timidement le seuil de l'Union. Comme tout autre, il connut le flot de bière qui baptise. Moins que tout autre, il ne crut à l'amertume des relents de guindaille. Son petit air bleu disparut plus vite que de coutume sous une calotte qui, hâtivement, perdait son astrakan. Vieux poil il devint. L'art dramatique le raccroche à nouveau. On le vit dans des revues célèbres imiter ses vieux professeurs, incarner avec le même bonheur Platon, Télémaque, Charlemagne. Pour changer ces attitudes de bonzes, il s'essaya à imiter un joueur de foot-ball. Il y réussit avec honneur : le public admirait ses fortes cuisses et ses genoux bien faits...

Or, il advint qu'à quelque temps de là, les étudiants en foule se pressaient aux urnes pour élire leurs représentants. La voix du peuple appela Tito là où siègent les grands hommes. Sa robuste constitution résista à ce coup du sort. Elle devait se raffermir encore par la suite, car jamais tant de bière ne coula à sa santé...

De taille moyenne, large d'encolure, les cheveux châtains bien en ordre, il déambule, impeccable. Des gants, une mallette, un complet bien épousseté permettent son identification. De rapport agréable, perdant rarement un air qu'il voudrait sérieux, il expose avec calme ses maîtresses idées. Rajustant un nœud de cravate impeccable, il lui arrive d'acquiescer aux idées des autres. Dans les périodes de grande joies, loin des examens, il lui arrive de chanter, mais c'est là un sport qu'il ne possède qu'imparfaitement. Il est plus heureux dans les improvisations, harangues et discours qui, profondément réfléchis, se voudraient spirituels.

Homme du monde, étudiant, charmant causeur, chic type, il sera un parfait président.

Que son règne arrive. LEOP.

Mardi 13 Octobre — A 11 heures 30 — EGLISE SAINT-DENIS

MESSE DU SAINT-ESPRIT -- Sermon par l'Abbé BOVY

Université de Liège Bibliothèque

O BLEU!

Quand on est sorti de son Collège
Qu'on soit prix d'latin, d'grec au d'solfège
On a beau être savant
On ne sera jamais bon étudiant...

Camarade bleu, je te vois arriver aujourd'hui, bien propret, bien soigneux, la calotte dressée sur la tête, pour te rendre à l'Univ écouter les doctes professeurs, personnages nouveaux, qui, dans le somptueux appareil des convenances académiques, vont inaugurer l'année par des discours, des courbettes et de « très respectueux hommages rendus à... ».

Peut-être, devant la porte, t'arrêteras-tu amusé, devant quelques gaillards style vieux poil, gesticulant en haut du perron. Peut-être, pris par leur exubérance drôle et nouvelle pour toi, décideras-tu d'abandonner les discours embêtants et de suivre en ville le cortège qui ira ébahir les bourgeois et leur rappeler que Liége redevient ville universitaire et royaume de la farce et de la folie.

Tu écouteras d'abord, en scandant, les chants qui, pêle-mêle, sortiront de tous ces gosiers ; tu imiteras, gauchement d'abord, leurs cramignons et leurs gesticulations. Puis, brusquement, tu te croiras le plus vieux poil de la terre et tu chanteras encore à tue-tête quand les autres gosiers, vidés de toutes leurs chansons et de tous leurs cris, engouffreront des flots de bière blonde, soi-disant pour se désaltérer...

Petit à petit, tu défendras la religion des étudiants et leur respect sacré de la bière et du snobisme.

Tu te mêleras à leurs sorties ; tu participeras à leurs farces. Les anciens t'étourdiront au début par leurs «gueulades et leurs extravagances, et tu mépriseras un peu leur stupidité et leur folie. Pourquoi, diable, un universitaire est-il si gosse?

Mais, vite, tu leur deviendras semblable et tu te rendras compte alors que la vie d'un vrai étudiant est nerveuse, saccadée autant que le rythme de leur genre de vie.

Toi qui es un vrai type, qui as l'âme et l'étoffe d'un parfait étudiant, tu comprendras bien vite ce que nombre de bourgeois obtus n'ont jamais su comprendre : le dynamisme et la vitalité de la jeunesse, qui se traduisent par des extravagances.

Ne tâche pas, cependant, d'imiter par snobisme quelques idiots qui n'ont de l'esprit étudiant une notion contrefaite et assimilée avec bien de la peine.

Quand tu iras à la Revue, si tu as une remarque spirituelle à faire, g...-la bien fort pour que tout le monde en rie ; mais, de grâce, ne fais pas de l'esprit à tour de bras et surtout ne g... pas pour gueuler.

Tu en verras de ces extraits de crétinisme, pâles bleus dégénérés, s'égosillant à couvrir de leurs croassements ce que des camarades « parfois spirituels » auront mis toute leur peine à composer. Tu te diras, avec ton bon sens, que des étudiants qui sapent une Revue composée par des étudiants, ne peuvent être que des imbéciles, incapables de comprendre les plaisanteries pas tout-à-fait grasses ni lourdes. Des types comme çà, cela ne peut pas être des étudiants : ce sont des « pâles bleus », et il y en a malheureusement de tous les âges.

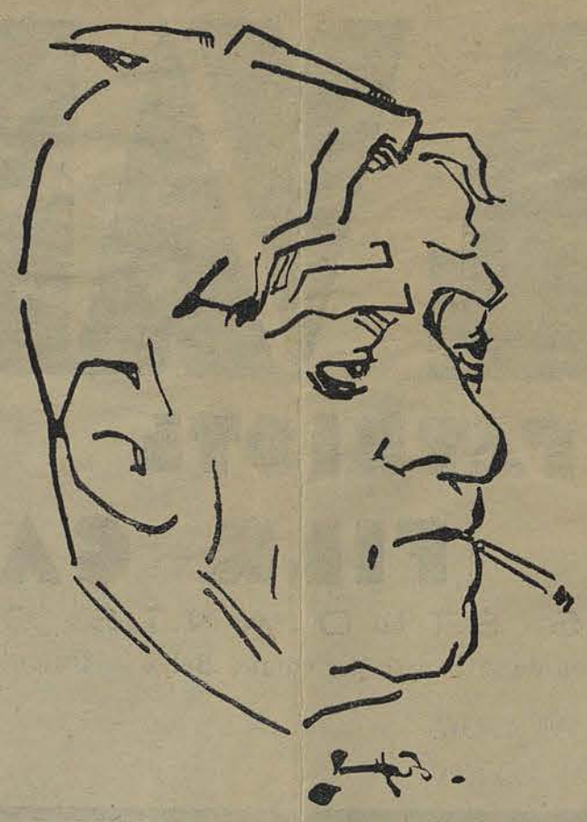
Ceci, camarade, n'est qu'un exemple. Tu en verras tous les jours, dans toutes les circonstances, de ces types qui, comme le disait Montesquieu, déshonorent notre corporation.

Dis-leur par quelques mots bien sentis et assez virils, ce que tu penses d'eux.

Et alors, de te voir faire, avec tant de sagesse, la discrimination entre ce qui est idiot et ce qui ne l'est pas, de te voir participer avec emballement à toutes les initiatives spirituelles, et pourchasser avec cran les imbéciles, les manchabalbles et les t. d. c., ta réputation s'affermira, tu paraîtras un vieux poil, un vieux lutteur dès les premiers mois de ton Univ, ce qui est mieux, comme le dit Maurois, que les poils et la gloire.

Tu seras un homme, mon fils.

TiTo.



Le « Vaillant » présente à Monsieur Duesberg ses sincères félicitations, à l'occasion de sa renomination au rectorat.

UN NOUVEAU PARTI EST NÉ !...

Camarades, les temps sont durs!

Si nous prenons la peine de regarder autour de nous, nous voyons se lever de toutes parts des forces menaçantes, prêtes à s'affronter et qui risquent de plonger le monde dans un chaos sans précédent, pire encore que celui qui précéda la venue de l'ancêtre Adam sur la terre.

A ces luttes, la Science, le Progrès, la Liberté n'ont rien à gagner, au contraire. Une issue fatale risquerait de les entraîner dans les plus sombres gouffres.

Ah! il est aisé de croire que tout va bien, que le monde tournera comme il a toujours tourné.

Non, hélas! mille fois hélas!

Les événements se précipitent à une cadence extra rapide, la boule terrestre semble avoir perdu la sienne, elle est en proie à une folie exceptionnelle. Ce serait commettre un crime abominable que de se refuser à envisager froidement la situation. Malheur à ceux qui ne veulent pas croire ce que leurs yeux et leur malheureuse intelligence s'efforcent de leur montrer.

Oui, camarades, les temps sont durs.

Au milieu d'un tel marasme, tant économique que politique, nous voulons dresser un mât solide, droit, fier, où nous ferons claquer au vent un nouveau drapeau.

Seul un nouveau parti, le P. I. P., le Parti de l'Indifférence Politique peut encore nous sauver d'une telle situation.

Seul le P. I. P., avec ses hommes, son dynamisme, ses méthodes, ses sources, ses ramifications profondes et extensibles à l'infini, sa doctrine accessible à tous, peut amener vers nous une ère de liberté, de prospérité, d'indépendance.

Que veut le P. I. P.? Je vous le demande. Il veut que règnent la Justice, l'Egalité, la Fraternité. Il veut établir dans vos rangs et brandir, comme un trophée superbe, ses revendications justes et équitables.

Nous voulons les congés payés.

Nous voulons en plus et nous obtiendrons le libre examen.

Que voulons-nous encore, si ce n'est la rémunération réelle des travailleurs intellectuels? Voilà notre programme, Camarades, notre base, notre idéal, qui nous soutiendra aux jours de découragement. Nous n'en doutons pas un instant, vous l'embrasserez tous; oui, tous sans exception, car il est l'essence même du bonheur.

Notre méthode sera la motorisation intensive et le blindage, mammelles où sans cesse le monde avide va s'abreuver.

Mais devant nous se dresse, toujours menaçant, un monstre qu'il faut abattre, je veux parler du Doryphore. Ils sont sinistres, les périls qui se cachent derrière cette bête, petite par la taille, mais immense par les conséquences qu'elle cache sous sa velue carapace.

La pomme de terre est menacée, nous saurons la défendre.

« Traquons le Doryphore! » sera notre cri de ralliement.

Nous voulons aussi, lorsque nous reviendrons harassés de nos durs combats, que de l'hydromel onctueux nous soit servi dans les crânes de nos ennemis jurés, qui seront agrandis pour la circonstance. Des délégués spéciaux étudieront les moyens pour conduire l'opération à bonne fin.

Voilà, camarades, ce que le P. I. P. fera. Il fera plus encore lorsque, après avoir été établi sur des bases solides dans notre sol national, il convolera en justes noces avec le monde entier.

Le P. I. P., à ce moment solennel de l'histoire du monde, deviendra le Parti de l'Indifférence Politique Internationale.

Lorsque, dans un élan d'un enthousiasme indescriptible, nous serons devenus tous pipistes, alors, alors seulement, d'un geste solennel et qui révèlera le caractère de l'immortalité, nous remettrons le monde dans la voie qu'il n'aurait jamais dû quitter.

Constant Jesuidupip.

Adhérez tous au P. I. P.

Les camarades: Thonon Paul.
Renard Charles.
Eschweiler Albert.
recevront votre adhésion.

CONFIDENCES

Ainsi donc, voilà trois mois que je suis sorti de mon collège. J'ai terminé mes humanités anciennes et j'ai réussi avec beaucoup des dixièmes; même que j'étais dans les premiers. C'est avec grande joie que j'ai fait encadrer mon beau diplôme et pour ne pas oublier que je suis intelligent, je l'ai mis au dessus de mon lit. Comme je suis fort pour les études, mon curé et ma servante m'ont conseillé d'aller à l'Université. Je n'ai jamais su très bien ce que c'était cette affaire-là. Il va falloir que je me renseigne...

Arrivé tout à l'heure avec maman, nous avons sonné à une grande maison avec des arcades... Pardon, madame, c'est pour m'inscrire... « La place de concierge n'est plus libre, monsieur... » On m'avait pourtant bien dit que c'était sur la place. Un bon monsieur nous expliqua que cela s'appelait « Emulation » et nous montra la maison rivale. J'avais bien fait comprendre à ma mère que les femmes ne pouvaient pas entrer dans un pareil bâtiment. Elle m'attendit près du mont.

C'est à ne pas croire, il n'y a que des corridors là-dedans. Et vides, et tristes, et noirs, tellement, que j'avais peur. Je levai les yeux vers de grands escaliers. Oh... si maman voyait cela. Comme j'étais seul, je m'approchai et lus: Vénus de Milo. J'ai toujours pensé qu'il en avait de la chance, celui-là Ne pouvant rester là toute la journée, je fus bien content de voir un être vivant. Je m'approchai pour lui demander beaucoup de choses, mais avant que je n'aie pu parler: « Tu entres à l'Univ., toi », me dit-il. Je n'ai jamais su qui le lui avait dit. Ayant conclu que c'était un malin, et comme il n'avait pas l'air méchant, j'en profitai pour m'instruire. C'est ainsi que j'appris que l'Université était une machine à faire des ingénieurs, des médecins, des avocats, des professeurs. Ah ceci m'intéresse. C'est une des premières professions où ont existé les vacances payées. Mais il existe des professeurs romans, classiques, germaniques et d'histoire, me fit remarquer le monsieur. Voyons voir, qu'est-ce que je serai? L'histoire, j'ai toujours été premier, je veux faire l'histoire. Hélas! j'apprends qu'il n'y en a que deux sur quinze qui ont réussi. Mais moi, je ne veux pas doubler. Mon papa m'a dit que ce serait une honte pour toute la famille. J'ai pensé alors étudier l'allemand et l'anglais, mais comme je n'en ai encore aucune notion, je ferai cela après. La philologie classique, m'explique l'autre, ferait votre affaire. Le latin?... Moi qui avais toujours sept dixièmes et demi et quelques dixièmes de dixièmes. Je ferai la classique. Le grec?... De texte ou de visu, lui demandais-je Il n'a sans doute pas compris, car il me répliqua: du grec, c'est du grec. Comme je n'avais là que six dixièmes, je ne voudrais pas essayer, car si je ne réussissais pas...

Je me fis expliquer alors le programme de la romane. C'est le plus simple, m'a-t-il semblé. Je serai licencié en philosophie et lettres, section philologie romane... J'ai pris note pour être certain...

Un dernier renseignement, monsieur. Combien y a-t-il de surveillants?

. . . . . .

Bleu que j'ai rencontré un jour dans les couloirs, si tu te reconnais en ce portrait ne m'en porte pas rancune. J'ai exagéré parfois, mais si peu quand même. Et puis, qui te connaît?

Ce secret reste entre nous. Le jour où je te reconnaîtrai, je t'emmènerai boire un demi, ton premier, peut-être, et ce sera un demi de pitié un peu, d'amitié surtout.

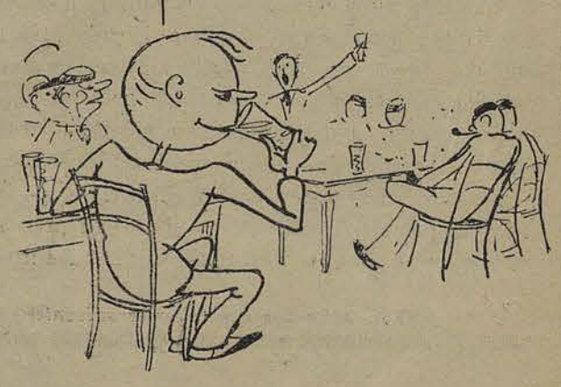
LEOP.

JEUDI 15 OCTOBRE. — A 8 heures, réunion à l'Union

Grande Sortie sur la Foire

A 9 heures :

Guindaille - Baptême des Bleus



La fanfare continuera à faire retentir de ses joyeux échos les murs de notre bonne ville... et les autres.

Vous tous qui pouvez devenir Fanfarons, confiez-vous au camarade Thonon ,expert en l'occurrence.

R. C. A. E.

Etudiants, faites tous du Sport au R. C. A. E.

Spécialisez-vous, inscrivez-vous à nos sections de BOXE, ESCRIME, AVIRON, NATATION, ATHLETISME, TENNIS, FOOT-BALL, BASKET-BALL, LUTTE, HOCKEY, GYMNASTIQUE.

Renseignez-vous, auprès des délégués, voyez les Affiches.

ASSISTEZ TOUS A L'ASSEMBLEE GENERALE DU R. C. A. E.

Où en somme-nous ?

Dans toute société et dans toute organisation, il y a coutume, sinon obligation, d'établir, avant tout projet quelconque pour l'avenir, le Bilan de l'année écoulée.

Notre Bilan, à nous, étudiants et sportifs, est, en plus du résultat personnel que nous obtenons physiquement par la pratique du Sport, la place acquise par nos équipes dans les championnats de Belgique universitaires, et dans toutes les compétitions en général. Au cours de l'année 1935-36, l'Université remporte les résultats suivants :

SPORTS D'HIVER

Education Physique : Continuant la tradition établie depuis quinze ans, l'équipe dirigée et préparée par M. Dehoux remporta une fois de plus la palme devant Bruxelles et Gand.

Escrime : En progrès incontestable sur les années précédentes, l'équipe liégeoise remporta la première place avec un score jamais égalé.

Hockey : Habituellement derrière Bruxelles, Liège jouant de malchance dut se contenter de la 3e place.

Foot-ball : Joseph Derriks, le dévoué délégué de cette section, après des efforts inouïs pour former son équipe et vaincre les difficultés provenant des grands clubs, conquit avec ses hommes la seconde place.

Au total, pour les Sports d'Hiver, Liège se classa première.

SPORTS D'ETE

Grâce aux efforts des divers délégués, on assista cette année à un redressement et à une résurrection de l'*Aviron* et de l'*Athlétisme*. Alignant des équipes complètes et de première force, nous ne fûmes battus qu'irrégulièrement, par l'application de règlements, d'ailleurs mal interprétés. Mais en plus de l'effectif de compétition, nous avons eu à l'Université une foule d'étudiants qui, régulièrement, se sont réunis à Rocour et qui, peu à peu, formeront la base d'équipes nouvelles pour les années à venir.

En *Tennis*, n'ayant pas pu aligner l'équipe première, nous avons été dépassés par Bruxelles. Au total, à cause de la paperasserie ministérielle et du système bureaucratique qui n'a pas encore pu donner suite à nos réclamations justes et fondées, nous ne savons pas encore si la première ou la seconde place nous sera attribuée. En résumé, nous sommes en progrès réels et nous possédons aussi des bases certaines pour l'année qui va s'ouvrir : nous devons l'envisager avec confiance, avec la volonté de vaincre et la certitude de nos capacités et de notre supériorité.

R. TOUSSAINT.

Henri COUNE, cet inconnu !

Un pauvre bougre ruiné au service du pays? Une girouette? Un malade chargé de la santé des autres? Un homme, un caractère? Ni l'un ni l'autre, 1° parce qu'on ne trouve dans son nom ni **S**, ni **K**, ni **V**, ni **GR**; 2° parce qu'Henri Coune ne peut-être qu' Henri Coune et, s'il n'a qu'un caractère, dix hommes grondent en lui.

Sur la couverture d'un livre racontant les aventures d'un espion célèbre, on lisait au bas d'une série de photos qui allaient de la femme à barbe à l'officier de marine, cette équation : 1 + 1 + 1 + 1... = 1. C'est dans la même formule plus ou moins chimique qu'est le secret de la vie publique et privée d'Henri Coune, réserve faite qu'il ne pratique guère l'espionnage et qu'il a brûlé les étapes de la femme à barbe et de l'officier de marine.

De sa naissance on connaît peu de choses, sinon qu'en même temps que son nom de famille l'auteur de ses jours, distrait ou ému, lui donna son propre prénom. Tel fils voulant se désolidariser de tel père se fit dès lors appeler Henri **T.** Coune. N'y cherchez pas un Théophile, un Théodule, un Théodore ou un Théophraste... c'était son premier déguisement.

Il en connut bien d'autres. Tout anthropomorphe et honnête qu'il fût, il fit la vache comme pas une à un cortège de carnaval. L'an dernier, il incarnait un Négus qui ouvrit plus solennellement les cours que le corps académique au complet et St Nicolas lui-même a déjà repéré en lui un éventuel remplaçant pour les nuits d'orage.

Cette tête de régisseur de revue à l'énergie farouche, cuisinier à ses heures, compagnon de St-François, fleuron du 12e de ligne, sportman avec ou sans fleuron, chanteur à voix, velu boy, membre fondateur et protecteur de la ligue pour la protection du jeune homme, aurait raté sa vocation si elle n'avait été une tête d'étudiant. Cette moustache lissée comme le derrière d'un étalon, cette lèvre qui vous asperge d'un sourire entendu, ce deux yeux noirs qu'on n'imagine pas sans lunettes ne pourraient exister s'ils n'avaient pour plafond une calotte couverte de zincs comme la canne d'un globe-trotter hollandais.

Ayant l'insigne privilège d'appartenir à la classe d'individus qui regardent passer les autres sans passer eux-mêmes, Henri T. Coune n'a jamais voulu recouper ses coins pour entrer dans les cadres d'une Faculté. L'Histoire lui avait plu, la linguistique lui a plu, le latin du moyen-âge est loin de lui déplaire, l'arabe lui plaira, l'assyro-babylonien ne lui aurait pas déplu, la médecine légale lui plait sans que la psychiâtrie lui ait déplu, le droit n'est pas loin de lui déplaire.

Pour être complet, ajoutons que pareil humaniste a parmi l'arsenal de ses violons d'Ingres un vrai violon, à moins que l'Université et ses cours ne soient le violon d'Ingres de pareil humaniste.

C'est lui qui a donné, ou rendu, la vie à des phrasettes sentencieuses qui flotteront longtemps entre l'horloge et l'escalier. Quand, dans la cohue des corridors, passait un des rares professeurs qui étaient parvenus à gagner son estime, il vous entraînait dans un angle de porte, en vous confiant : « Voilà mon ami **X.**, parlons bas, car c'est un grand homme ».

Chaque fois qu'il apercevait un doryphore ou plus souvent quand il ne voyait pas, il vous glissait avec cet air « incognito » qui ne l'a jamais quitté : « Sus au doryphore ! » Au moment où la rogne le gagne par toutes les écoutilles, il affirme encore que le sage est maître du monde, avec un sourire qui vous glace d'optimisme pour un an.

Mais notre héros en serait toujours resté au 5me jour de sa création — jour, ayant ici la valeur presqu'indéfinie qu'on lui connaît —, si Joseph Derriks n'avait agrémenté cette pièce-montée d'un étage de plus en le sacrant rédac-chef le jour où, paraît-il, lui arrivait sa dernière dent de sagesse. Et la plume qui avait déjà rempli moult colonnes du « Vaillant » se glissa dans la cahute pour continuer à couvrir le papier, piquant quelques épidermes en chantonnant : « Qui aime bien, chatouille bien ! », crachant à jet continu les aventures de Casimir Tortetrogne, courant de la page sportive aux articles de fond et de demi-fond, sculptant d'inoubliables portraits, meubles d'art qui ornent le passé du « Vaillant » aussi indéfectiblement que le comptoir à glaces orne les derrières de Marcel Naessens.

Voilà l'homme, petit en apparence, mais au fond aussi extensible qu'un polygone, que les calottins remercient pour les nombreux coups de mains, coups d'épaule et coups de gueule qu'il a donnés, envoyés et proférés sur les scènes de tous les théâtres de la vie estudiantine liégeoise.

C'est un vieux lutteur qui dédaigne les ours pour fouetter les chats et qui, lorsque les circonstances auront fini de l'écraser, enfilera sa veste pour déchiffrer un manuscrit... ou entreprendre une course à pied.

Son départ ne sera pas un enterrement, car nul ne sait encore s'il partira en négligeant de s'enterrer ou s'il veillera à s'enterrer, tout en ne partant pas.

Quel homme !

ARS.

« Chansons de mes vingt ans »(*)

« Comme tous les arts, la poésie est essentiellement mystère. Son charme est fait de certaines qualités qu'il est impossible soit de définir exactement, soit de réduire à l'état de règles, soit de reproduire à volonté. » (1)

Ce mystère, ce je ne sais quoi d'indéfinissable mais qui révèle le poète à travers les formes les plus diverses, nous l'avons trouvé chez Jean Deronchêne.

Si son nom avait été pour moi celui d'un inconnu au lieu d'être celui d'un ami, si je n'avais vu jaillir ses poèmes un à un, je me serais quand même arrêté à la vitrine du libraire où flamboie ce titre enchanteur : « *Chansons de mes vingt ans* ». Cela vous promet des choses merveilleuses.

Entrez-y, vous ne serez par trompés.

Dès le début, vous serez enveloppés d'un charme particulier qui émane « des chansons », comme s'infiltre dans le soir le brouillard qui monte de l'Amblève. La fraîcheur,la richesse des sentiments percent à chaque instant. Vous y sentirez surtout, comme le dit très bien Monsieur Schauer dans sa remarquable préface, vibrer «la jeunesse éblouie, candide encore, quoi qu'elle s'imagine, la jeunesse aux yeux clairs, la jeunesse inquiète qui croit que tout est fini lorsque tout commence, celle qui entend autour de soi craquer les branches ».

Que de musique aussi, que de phrases au rythme doux et balancé comme le souffle du vent un jour d'été ; que d'images, de comparaisons ne trahissant pas l'effort ni la commande et que l'inspiration a fait naître au bon moment. Vous retrouverez dans « *Chansons de mes vingt ans* » celui que vous avez souvent apprécié dans les poèmes du « Vaillant », vous y lirez non pas le mystère de son histoire personnelle, de ses amours, de ses tristesses, mais bien celui de sa vie de poète en tant que poète, telle qu'elle a passé dans son œuvre.

FETU.

(*) « *Chansons de mes vingt ans* » sont en vente aux librairies Bourguignon et Spée-Zélis.

(1) Abbé BREMONT, *Prière et Poésie.*

Précision — Qualité — Elégance
Lunetterie FRITZ
THERMOMETRES - LOUPES, etc.
10 °/o *de ristourne aux étudiants*
Place du XX Août, 18
LIEGE (face université).

Aux Anciens et aux Bleus

Dès le début de l'année académique, le Comité Estudiantin du Fonds Malvoz tient à signaler la nécessité de la coopération de chacun à notre œuvre sociale universitaire.

Le Fonds Malvoz, comme vous le savez, a entrepris à notre Alma Mater la lutte contre la tuberculose. Maladie à laquelle les jeunes gens à l'âge universitaire payent le plus lourd tribut.

Cette année, comme les autres, le C. E. F. M. organisera des bals, des concerts, des sorties, des ventes pour subvenir aux frais des traitements. (Nous publierons sous peu un rapport sur l'activité du F. M. pendant l'exercice écoulé.) Des conférences de vulgarisation seront également données.

Pour tout cela nous faisons un pressant appel à votre collaboration personnelle et à celle de vos cercles. Ne vous dérobez pas à cette tâche d'entr'aide fraternelle. Tâche qui n'est pas bien lourde mais souvent agréable au contraire.

Camarades, nous vous demandons beaucoup de dévouement et un peu d'argent.

Pour le C. E. F. M. :
Le Secrétaire,
Paul VERLINDEN.

Tous les jours un Délégué se tiendra auprès des guichets de Monsieur Toussaint pour recevoir l'obole que vous voudrez consacrer à aider vos camarades tuberculeux.

A·U·C·A·M

L'AUCAM

t'offre : sa revue
ses conférences
met à ta disposition : sa bibliothèque
son service de documentation.

L'Association Universitaire Catholique d'Aide aux Missions a besoin de toi.

Fais-toi membre : 15 frs.
Porte l'insigne : 4 frs.

Renseignements au Secrétariat, à l'Union, tous les jours à midi.

ETUDIANTS, faites tous vos achats et confiez vos commandes à une maison spécialisée dans le LIVRE.
Littérature choisie, histoire, droit, médecine, sciences, arts, etc...
Librairie PAX
12, Place Saint Jacques, LIEGE
Rapidité des commandes et des renseignements.

Pharmacie VIVARIO
50, rue de l'Université
LIEGE Télé. 131.60
Eaux minérales - Pansements antiseptiques - Accessoires -

ETUDIANTS,
allez tous, emmenant famille et amis, à la
SOIREE DANSANTE INTIME
organisée au profit de l'Union des Etudiants Catholiques, le samedi 31 octobre à 8 heures, dans les Salons de l'Hotel Moderne,
Invitation strictement exigée. — Entrée 10 francs — Orchestre Mathéo, Direction Franz Mathéo. —
Location de tables, Maison Dethine, 9, Passage Lemonnier.

DEVALUATION FRANÇAISE : La
Librairie Bourguignon
16, rue des Dominicains, à LIEGE
informe son honorable clientèle que le prix des livres français a fortement diminué.

J.U.C.

ETUDIANT, TU ES UN ETRE LIBRE !

Lectures, sports, travaux personnels, de tout cela tu remplis à ta guise tes jours.

Il y a les cours, évidemment. Mais ta faculté, c'est toi qui l'as choisie.

Ta vie la plus profonde elle aussi est très indépendante.

C'est **ta volonté** qui la dirige bien plus qu'aux temps périmés de ta vie de collégien.

Et tu la montreras cette volonté en harmonisant tout les éléments de ta vie à ce que tu sais être l'Essentiel.

Cet essentiel, la J. U. C. t'aidera à ne pas le perdre de vue. Naturellement, c'est à elle que tu dois venir si tu veux faire de l'action catholique.

Si tu es un **type,**
tu feras du sport,
tu auras des soucis artistiques et des préoccupations intellectuelles.
tu penseras à ta formation politique et à ton action politique.

Mais rien de tout cela ne t'empêchera d'être des nôtres.

Donc tu viendras à la J. U. C. !

Et tu rencontreras dans ses cercles facultaires :
de joyeux types,
de vrais amis.

ETUDIANTS ! *Pour vos insignes, vos calottes,* une adresse...
Maison RONGY
11a, rue Saint-Paul LIEGE
Equipements militaires et scouts — Médailles et décorations — Casquettes et insignes d'étudiants — Maroquinerie.

Blouses de laboratoire
AU TISSERAND
GRANDE MAISON DE BLANC
107-109-111, Rue de la Cathédrale — LIÉGE

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse !
adressez-vous à
L'UNION OU MONSIEUR BORGUET
met à votre disposition ses talents de relieur.

Pour vos assurances de toute nature :
Paul MEAN
5, place Bronckart - Liége
C'est un ancien de l'Union

LES PLUS BEAUX CADEAUX
PORCELAINES - BRONZES - MARBRES - ETAINS
OBJETS D'ART - COUPES DE SPORTS
SUJETS ALLEGORIQUES, ETC...
ORFEVRERIES:
Miele et C° - Ercuis - Christofle - Wiskeman sont vendus par
Julien FUGER
LIEGE, 6, rue Saint-Paul - Téléphone 165.93
VERVIERS, 73, rue du Brou
(Fondée en 1890) — Téléphone 132.96
Agréé pour la Vente directe des Cristaux du Val-St-Lambert
Jamais FUGER ne FUT CHER !!
5 % de remise à MM. les étudiants

Casquettes, Calottes, Bérêts, insignes
Chapeaux de scouts et accessoires
Maison MAGNETTE
Passage Lemonnier, 8, LIEGE
Tél. 266.92
MAROQUINERIE
Médailles Sport

BOULANGERIE — PATISSERIE
Maison PUTTERS
Rue St-Paul
Fournisseur de l'Union

Papeterie Centrale
J. VANDERHOVEN
32, rue Vinâve d'Ile, 32
Cahiers — Articles de dessin — Compas
Réservoirs — Règles à calculs — etc.
Carnets et cahiers à feuilles mobiles

LIBRAIRIE
Léopold GOTHIER
Fournisseur des Bibliothèques
de l'Université
3, Rue Bonne Fortune

" Au Feu de Camp "
SOC. COOP.
8-10, Rue Sœurs-de-Hasque
ARTICLES POUR CAMPISME
ET SCOUTISME
SPECIALITE DE VOILES
POUR CANOES ET BATEAUX
5 % aux étudiants

Brasserie NIZET, s. a.
Dépôt des Bières
CHASSE ROYALE et LAMOT
VOX PILSNER — LORRAINE
Téléphone 605,96

LIBRAIRIE CLASSIQUE
Fernand GOTHIER
11, Place du Vingt Août, Liége
Tous les classiques universitaires
neufs et d'occasion — Cahiers

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone 14373

Imprimerie Lithographie Papeterie
Maison Ch. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin - Tout pour le Cotillon
Cahiers
10 % de réduction aux étudiants

Tous les livres classiques, scientifiques
et universitaires
LIBRAIRIE VERLAINE
Coin des rue André Dumont
et place des Carmes
ABONNEMENTS DE LECTURE

Librairie WYKMANS
Fournisseur de l'Université
5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE
MEDECINE - SCIENCES - DROIT
PHILOSOPHIE

BIERES ARTOIS
Les Meilleures

FLEURS NATURELLES
GERBES ET CORBEILLES
De NOCES ET FETES — COURONNES
J. DEPREZ-HENROTAY
91, Rue Saint-Gilles, Liége
Téléphone: 28312

LIBRAIRIE DEMARTEAU
4, Rue de l'Official, LIEGE
Téléphone 120.88
LITTERATURE RELIGIEUSE
ROMANS — HISTOIRE

INSTITUT SAINTE-MARIE
Rue de Harlez, 35, Liége
FRAGNEE GUILLEMINS
ECOLE DE COMMERCE
ET DE LANGUES
Agreée par l'Etat 6 Années d'études
Bureau de copie — Travail soigné.
PRIX MODERES

Camarades !
Toute l'année, vous
pourrez et devez
Soutenir le Fonds Malvoz

Maison FRITZ
18, Place du 20 Août
Succursale de l'Atelier Technique :
J. VANDENDAELEN-GRAMMONT

Instruments et Mobilier
pour la CHIRURGIE
ELECTRICITE MEDICALE
STERILISATION

Installations complètes de Cabinets
Médicaux, Cliniques, Hôpitaux,
Dispensaires, etc...

Tout pour l'Optique et la Photo
H. HIRSCH
104, Rue de la Cathédrale, 104
Spécialité de Compas de haute précision
Ristourne spéciale pour Etudiants

Appareils Photo
MAISON E. VERDIN
27-29, Rue des Clarisses
Travaux pour amateurs

EN 60 HEURES,
vous pouvez apprendre
une langue étrangère à
THE BERLITZ SCHOOL
23, Boulevard de la Sauvenière
Téléphone 258.35 LIÉGE

Les cours peuvent être commencés à
tout moment de l'année.

Collection « Mystère et Boule de gomme ». *A ne pas lire la nuit.*

Tempête sur l'Université

ou

Les faiseurs de monstre
(THE GHOSTLY STUDENT)

— Grand roman policier par —
SINTAN et STEEMAIR

Traduit de l'anglais par Jenny O'Gloss.

CHAPITRE I.
Où l'on ne voit rien.

Une nuit brumeuse enveloppait la ville de Liége. La lune, qui ne luisait pas, rendait les abords du quai Marcellis encore plus obscurs, de même que les gens qui ne circulaient pas les rendaient encore plus déserts.

Sans doute quelque étudiant lampadophobe était passé par là, car la flamme des réverbères était aussi éteinte que celle de l'intelligence de Tilman d'Aywaille.

Les douze coups de minuit achevèrent de vibrer au glas de St-Pholien, lugubrement... Cependant, une ombre venant du Pont Neuf rasait les murs du Quai Marcellis et arriva à la hauteur de la rue des Fories. Mita Destinez qui, accoudée à sa fenêtre rêvait aux étoiles, put voir l'inconnu s'arrêter à la maison du coin, qui portait le numéro un. D'après ce qu'elle a raconté — Mita, pas la maison —, il était drapé dans une ample mante, sanglante et déchirée comme le cœur de Penders, quand il fut abandonné par la douce fille d'Italie qui consacrait ses vacances à lui apprendre le tennis... entre autres choses...

De cet am s écarlate et spadassinoïde — nous ne parlons plus du cœur de Penders — sortaient quatre membres, blêmes comme un étudiant au sortir d'un examen de Vanderlinden, longs comme un cours de Beaudrenghien, velus comme des mollets de Jean Puraye et sales comme les pieds d'Henri Coune. Sa chevelure aurait fait pâlir d'envie un Germay, un Ambiorix et même un Jean Libon. Et sous ces frondaisons grimaçaient un faciès livide qui n'avait d'humain que le nom.

« Il » hésita ce qu'hésitent les roses, l'espaces d'un moment, comme chacun sait, empoigna la gouttière, grimpa avec une adresse simiesque, atteignit la fenêtre de l'étage : un bruit de vitres volant en éclats, un cri d'horreur, des meubles qu'on renverse, puis on « le » vit réapparaître, poussant de sauvages rugissements de victoire. Tout ceci s'était passé en moins de temps qu'il n'en faut à Jacques Bégasse pour faire un à-fond.

Une forme humaine était jetée sur son épaule gauche, de la main droite « il » agrippa la gouttière et, s'aidant des pieds, « il » grimpa jusqu'au toit sur lequel il se mit à courir. La lune, sortant à ce moment d'un nuage, s'était dévoilée, ce qui permit de voir qu'« il » l'était aussi, car dans la bagarre il avait perdu son manteau couleur de sang. Un instant, « il » profila sa masse sombre sur les toits, puis disparut.

.. ..
.. ..

Quel était ce visiteur mystérieux ?

.. ..

Etait-ce un homme, était-ce un animal ?

Etait-ce quelque singe échappé des cages de Monsieur Verlaine ?

Etait-ce Monsieur Verlaine lui-même ?

Etait-ce un agent secret de la Gestapo ou du Guépéou en mission secrète dans notre ville ?

Etait-ce le funeste accomplissement de quelque sombre veangeance ?

S'agissait-il d'une frasque de l'ours brun de la baraque des boxeurs, ou de quelque exploit de l'aztèque à tête d'oiseau, de la femme panthère ou de l'homme-poule en goguette ?

Mystère... MYSTERE... MYSTERE.

CHAPITRE II.
Où les horreurs commencent

Le lendemain, qui était le jour officiel de la rentrée académique, tandis que les étudiants s'en donnaient à cœur joie de par la bonne ville de Liége, roulant des tonneaux et appuyant les justes revendications du parti Pipiste, les agents avaient déblayé la place du XX Août ; les marchands et les légumes étaient partis, les uns portant les autres. Plus un ballot sur la place ; cela ne dura d'ailleurs pas longtemps, car les professeurs arrivaient. Ils passèrent sous l'horloge, l'un après l'autre, salués par un Emile souriant et rasé de près.

Peu à peu, la salle académique de notre Alme Mère commença à s'emplir de têtes professorales, de bourgeois, et de quelques étudiants en veine d'originalité.

Et l'on voyait sur les bancs, alignés comme aux jeux de massacre, des têtes sortant de toges, comme chez un coiffeur... Quelques-uns, certes, augmentaient cette impression, Witmeur par exemple; pour ce qui est de Schoofs, son crâne s'insurgeait contre l'idée qu'on eût pu lui couper un seul cheveu. Quant à de Wini, ses moustaches belliqueuses et xiphoïdes débordaient notablement la place dévolue à leur maître et seigneur, et avaient déjà occasionné maints dommages dans l'orbite de son voisin, tant de gauche que de droite. Aussi son malheureux propriétaire, pour éviter le retour de semblables mécomptes, était-il obligé de maintenir vers le bas, avec les mains, ces appendices encombrants, ce qui lui donnait l'air d'un mandarin chinois.

Dans l'ombre propice de Braas qui dressait vers le milieu son torse immense et tubuliforme, Vanderlinden s'épilait la barbe, avec des gestes de ouistitis des Iles s'épouillant au pied d'un cocotier. De Fraipont et Verlaine tenaient dans un coin une discussion animée. Tout le monde croyait que le sympathique rexiste et le non moins sympathique intellectuel anti-fasciste s'inculquaient mutuellement les principes qui leur étaient chers; en réalité, ces deux honorables professeurs s'entretenaient des réformes du P. I. P. auquel ils n'étaient pas loin de se rallier dans une touchante et caramélique réconciliation. Quant au gros Hubeaux, devenu un apôtre ardent du Pipisme, depuis que celui-ci lui avait promis un siège de sénateur aux prochaines élections, il étalait au premier venu son ventre rondelet et son indifférence pipiste. Beaudrenghien inaugurait sa cravate annuelle, qu'il avait rachetée au rabais à Florkin.

.. ..

Seul Morand manquait à l'appel, mais personne ne s'en inquiéta, sachant qu'il était jeune marié (marié depuis peu, s'entend). Au contraire, Frédéric y alla de quelques réflexions gaillardes qui mirent chacun dans une douce gaîté et allumèrent une flamme lubrique dans les yeux de Legrand.

.. ..

Tout semblait aller pour le mieux et le Recteur allait prendre la parole et prononcer un de ces fameux discours sur « L'influence des pipis de sardines adultes sur le réchauffement du Gulf-Stréam » avec une thèse annexe sur le cas particulier où ces téléostéens sont en boîte.

C'est alors que se produisit le coup de théâtre.

.. ..

On vit Emile, l'air égaré, faire irruption dans la salle, se diriger à grands pas vers la tribune et glisser quelques mots à l'oreille du recteur. Celui-ci blêmit et déclara brièvement à l'assemblée :

« Messieurs, j'ai une nouvelle grave à vous annoncer : on a enlevé cette nuit Monsieur Morand ».

Dans le silence mortel qui suivit, on entendit la voix flûtée de Closon : « L'Université, Messieurs, est à un tournant de son histoire ! »

La suite de son discours se perdit dans un brouhaha indescriptible.

(A suivre.)

CAMARADES ! Tous à l'UNION !

Vous y trouverez : des copains, de l'entrain, de la gaîté. — Un restaurant et des dîners à 5 frs 50. — Une salle de lecture où travailler. — Une salle de jeu. — Un bar et des consommations de premier choix.

PRINTING C°, S. A. Liége.